



HAL
open science

S'engager, bifurquer, désert. Pragmatique des critiques et sensibilités écologiques de élèves ingénieurs

Morgan Meyer

► **To cite this version:**

Morgan Meyer. S'engager, bifurquer, désert. Pragmatique des critiques et sensibilités écologiques de élèves ingénieurs. 2022. hal-03900320

HAL Id: hal-03900320

<https://minesparis-psl.hal.science/hal-03900320>

Preprint submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S'engager, bifurquer, désertter

PRAGMATIQUE DES CRITIQUES ET SENSIBILITES ECOLOGIQUES DES ELEVES INGENIEURS

Morgan Meyer

CSI - Centre de sociologie de l'innovation, i3 UMR CNRS

Mines Paris-PSL

[morgan.meyer\(a\)minesparis.psl.eu](mailto:morgan.meyer(a)minesparis.psl.eu)

Working Paper 22-CSI-01

Décembre 2022

Pour citer ce papier / How to cite this paper : Meyer M. (2022). S'engager, bifurquer, désertter. Pragmatique des critiques et sensibilités écologiques des élèves ingénieurs. i3 Working Papers Series, 22-CSI-01.

L'institut interdisciplinaire de l'innovation

(UMR 9217) a été créé en 2012. Il rassemble :

- les équipes de recherche de MINES Paris-PSL en économie (**CERNA**), gestion (**CGS**) et sociologie (**CSI**),
- celles du Département Sciences Économiques et Sociales (**DSES**) de Télécom Paris,
- ainsi que le Centre de recherche en gestion (**CRG**) de l'École polytechnique,

soit plus de 200 personnes dont une soixantaine d'enseignants chercheurs permanents.

L'institut développe une recherche de haut niveau conciliant excellence académique et pertinence pour les utilisateurs de recherche. Par ses activités de recherche et de formation, i3 participe à relever les grands défis de l'heure : la diffusion des technologies de l'information, la santé, l'innovation, l'énergie et le développement durable. Ces activités s'organisent autour de quatre axes :

- Transformations de l'entreprise innovante
- Théories et modèles de la conception
- Régulations de l'innovation
- Usages, participation et démocratisation de l'innovation

Pour plus d'information : <https://i3.cnrs.fr/>

Ce document de travail est destiné à stimuler la discussion au sein de la communauté scientifique et avec les utilisateurs de la recherche. Son contenu est susceptible d'avoir été soumis pour publication dans une revue académique. Il a été examiné par au moins un referee interne avant d'être publié. Les considérations exprimées dans ce document sont celles de leurs auteurs et ne sont pas forcément partagées par leurs institutions de rattachement ou les organismes qui ont financé la recherche.

The Interdisciplinary Institute of Innovation

(UMR 9217) was founded in 2012. It brings together:

- the MINES Paris-PSL economics, management and sociology research teams (from the **CERNA**, **CGS** and **CSI**),
- those of the Department of Economics and Social Science (**DSES**) at Télécom Paris,
- and the Management Research Center (**CRG**) at Ecole Polytechnique,

meaning more than 200 people, including 60 permanent academic researchers.

i3 develops a high-level research, combining academic excellence and relevance for the end users of research. Through its teaching and research activities, i3 takes an active part in addressing the main current challenges: the diffusion of communication technologies, health, innovation, energy and sustainable development. These activities are organized around four main topics:

- Transformations of innovating firms
- Theories and models of design
- Regulations of innovation
- Uses, participation and democratization of innovation

For more information: <https://i3.cnrs.fr/>

This working paper is intended to stimulate discussion within the research community and among research users. Its content may have been submitted for publication in academic journals. It has been reviewed by at least one internal referee before publication. The views expressed in this paper are those of the author(s) and not necessarily those of the host institutions or funders.

RESUMÉ

Cet article examine onze discours sur l'écologie et le changement climatique prononcés par des étudiants lors de leurs remises de diplômes (à Centrale Nantes, ENSAIA, AgroParisTech, HEC, ENSAT, Polytechnique, Mines Paris, ESSEC). Il offre une taxonomie des critiques, engagements et sensibilités explicitées dans leurs prises de position. L'analyse, d'inspiration pragmatiste, porte sur les similitudes et différences entre les discours, leur positionnement par rapport à la formation et, enfin, s'arrêtera sur le terme « bifurquer ». L'article retracera la biographie de ce terme, en montrant comment il est politisé, collectivisé, pluralisé, voire déradicalisé dans les différents discours. Cette analyse est complétée par l'étude d'articles de presse sur les discours, en particulier ceux prononcés par Clément Choisine à Centrale Nantes et par les « déserteurs » à AgroParisTech. L'article montre une première ligne de tension autour du positionnement par rapport aux problèmes écologiques : faut-il « s'écarter », « bifurquer », « désert », « boycotter » ou changer le système de l' « intérieur » ? Une deuxième ligne de tension est visible entre une vision de l'ingénieur comme figure moderniste - qui contrôle, qui conçoit des solutions et qui évacue toute forme de sentiment - et une vision de l'ingénieur comme une figure écologiste, qui est à l'écoute, doute, prend soin et qui explicite ses sentiments et ses attachements.

MOTS-CLÉS

écologie ; ingénieurs ; discours ; critique ; engagement ; sensibilités ; remises de diplôme ; formation ; presse

ABSTRACT

This article examines eleven speeches on ecology and climate change given by students at their graduation ceremonies (at Centrale Nantes, ENSAIA, AgroParisTech, HEC, ENSAT, Polytechnique, Mines Paris, ESSEC). It offers a taxonomy of the criticisms, commitments and sensitivities made explicit in their speeches. The analysis, inspired by pragmatism, focuses on the similarities and differences between the speeches, their position regarding education and, finally, will focus on the term "bifurcate". The article will follow the biography of this term, showing how it is politicized, collectivized, pluralized, and de-radicalized in the different discourses. This analysis is supplemented by a study of press articles on the speeches, especially those made by Clément Choisine at Centrale Nantes and by the "deserters" at AgroParisTech. The article shows a first line of tension regarding the proposed solutions to ecological problems: should people "diverge", "bifurcate", "desert", "boycott", or should they change the system from the "inside"? A second line of tension is visible between a vision of the engineer as a modernist figure - who controls, designs solutions and evacuates all forms of emotions - and a vision of the engineer as an ecological figure, who listens, doubts, cares and makes his feelings and attachments explicit.

KEYWORDS

ecology ; engineers ; speech ; critique ; commitment ; sensibilities ; graduation ceremonies ; education ; press

1. Mise en bouche

Discours marquants lors de remises de diplômes, dénonciation des liens entre leurs établissements et l'industrie, critique du capitalisme, création d'associations, publication de tribunes collectives et de manifestes : force est de constater qu'au sein des grandes écoles, les mobilisations et prises de position critiques se sont à la fois multipliées et diversifiées ces dernières années.

Parmi ces critiques figure celle des élèves de Polytechnique face au projet de l'entreprise Total Energies d'installer un centre de recherche sur leur campus. Formation par les élèves d'un géant X dans la cour de l'école, banderoles affichant « On ne parle pas mais on vous voit » : les élèves ont dû composer avec leur devoir de réserve pour montrer publiquement leur désaccord avec le projet (Miller, 2021a). Une autre critique, très médiatisée, est celle des « déserteurs » d'AgroParisTech. Ce groupe de huit diplômés et diplômées a prononcé un discours lors de la cérémonie de remise de diplôme de leur école en avril 2022 ; discours dans lequel ils ont dénoncé les jobs « destructeurs », les « ravages sociaux et écologiques » en cours et la « guerre » au vivant et à la paysannerie menée par l'agro-industrie (voir Annexe). Depuis, plusieurs discours sur ce modèle ont été prononcés.

Cet article analyse les types de critiques formulées par ces ingénieurs et étudiants. Le matériau empirique est constitué de deux sortes de documents. Tout d'abord, onze discours prononcés lors de remises de diplômes ont été sélectionnés, retranscrits et analysés : ceux de Clément Choisine à Centrale Nantes (30 novembre 2018), de Marie Jaudoin à l'ENSAIA (16 novembre 2019), des « déserteurs » d'AgroParisTech (30 avril 2022), d'Anne-Fleur Goll et de Camille Fournier à HEC (9-10 juin 2022), d'un collectif à l'ENSAT (11 juin 2022), des promotions de 2015, 2016 et 2017 à Polytechnique (25 juin 2022), d'un collectif à Mines Paris (1 octobre 2022) et d'Albane Crespel à l'ESSEC (30 octobre 2022).

Afin d'élaborer une taxonomie des critiques et des engagements explicités dans les prises de position, l'article part d'une question volontairement simple : quels mots les jeunes diplômés utilisent-ils dans leurs discours ? Mol (2021 : 128) explique que « les mots sont des ingrédients essentiels des mondes auxquels les humains participent [...]. C'est pourquoi il vaut la peine d'y prêter attention ». Afin d'étudier de près les mots utilisés dans les discours, le présent article s'inspire de la sociologie pragmatique de la critique (pour des synthèses voir Barthe et al., 2013 et Cefaï et al., 2015). Les discours seront vus comme des situations durant lesquelles des acteurs, ici des élèves ou étudiants, énoncent des problèmes, critiquent d'autres acteurs, et proposent des solutions. Les arguments des élèves seront pris au sérieux en tant qu'objet sociologique, sans les dénoncer, ni évaluer leur véracité. Pour le dire autrement, les mots prononcés seront pris « à la lettre » et analysés de façon relationnelle. L'analyse se focalisera tour à tour sur les similitudes et différences entre les discours, leur positionnement par rapport à la formation et, enfin, s'arrêtera sur le terme bifurquer, employé dans plusieurs discours.

Le second type de document sont des articles publiés dans la presse, analysés afin d'examiner les réactions aux discours. L'analyse porte sur un corpus d'environ 200 articles constitué en consultant la base de données *Europresse*.¹ L'approche se veut symétrique, en analysant en même temps les énonciations et les appréciations, les réactions positives et les réactions négatives.

Pour faire sens des discours prononcés, il faudra néanmoins aller au-delà de la notion de critique. Comme on le verra, les critiques des élèves ingénieurs et étudiants par rapport au monde actuel se doublent d'engagements sur le terrain et de choix professionnels. Ils font preuve d'une double stratégie d'attachement et de détachement – pour reprendre la formulation de Callon (1999) : à travers leurs critiques, ils pointent du doigt les problèmes écologiques et prennent leurs distances avec le « système » actuel, tout en affirmant ce à quoi ils tiennent : leurs choix professionnels, leurs valeurs, leurs façons de voir le monde.

L'analyse s'intéresse également aux sensibilités. De nombreux auteurs ont souligné l'importance de les prendre en compte. Pour certains, la compréhension du monde vivant se réalise surtout à travers les émotions ; nos liens avec la nature, les animaux, les écosystèmes, etc. sont basés sur des engagements émotionnels (Milton, 2003). Oikkonen (2017) propose une méthode d'analyse textuelle pour étudier les « intensités affectives » et les « investissements émotionnels », en « identifiant les concentrations affectives par des phrases récurrentes, des éléments narratifs, des arrangements temporels ». Adams et al. (2009 : 247) soulignent, quant à eux, l'anticipation comme une politique de la temporalité et de l'affect : « anticipation as an *affective state*, an excited forward looking subjective condition characterized as much by nervous anxiety as a continual refreshing of yearning, of 'needing to know' ». Les discours lors des remises de diplômes analysés ici, qui sont tous tournés vers le futur, feront en effet apparaître à la fois de l'enthousiasme et de l'anxiété.

2. Le « réveil écologique » des élèves et étudiants

Certains de ces discours ont eu une forte résonance publique. À en juger par le nombre de vues des vidéos postées en ligne, le nombre d'articles parus dans la presse et le volume des commentaires sur les réseaux sociaux, les discours – surtout ceux de Choïsne et des déserteurs d'AgroParisTech – ont touché un large public, bien au-delà du monde de l'enseignement supérieur. Leur contenu, axé sur les sujets médiatiques « chauds » que sont les enjeux écologiques et le changement climatique, y est certainement pour quelque chose. On note aussi un certain étonnement, voire agacement, par rapport au cadre institutionnel dans lequel ils ont été prononcés. Ces discours sont d'autant plus surprenants

¹ Différents mots-clés ont été utilisés (p. ex. « Clément Choïsne » ET « Centrale Nantes »). Cette requête a donné un premier total de 246 articles (Choïsne (45), Jaudoin (0), « déserteurs » (143), Goll (17), Fournier (3), ENSAT (1), Polytechnique (36), Mines Paris (0), ESSEC (1)), qui, après élimination de doublons et d'articles hors-sujet, a donné un corpus d'un peu plus de 200 articles.

qu'ils font apparaître plusieurs contrastes. Entre l'image des étudiants des grandes écoles comme faisant partie d'une élite et la parole des étudiants qui questionnent, voire critiquent ouvertement, cette élite. Entre le cadre des remises de diplômes, c'est-à-dire des événements festifs et positifs, et le contenu des discours, relativement négatifs et pessimistes. Entre le rôle des ingénieurs dans la conception et la gestion de systèmes techniques et la remise en question de ces mêmes solutions techniques.

Si on prend le cas d'AgroParisTech, on voit que le discours des déserteurs ne représente pas la première fois que des élèves expriment des critiques en public. En 2018, deux élèves anonymes ont par exemple publié un article dans le journal *Basta!*, qui mettait en cause le « rapprochement » entre leur école et le monde industriel, avec des critiques similaires à celles des déserteurs. Ils/elles y critiquaient les liens entre AgroParisTech et des entreprises comme Vinci et Syngenta, tout en dénonçant l'« ambiance propagandiste [...] drapée de grands discours sur le 'développement durable', 'écologie', ou encore l'agriculture 'verte' » du salon de recrutement Forum Vitae (Deux étudiant-e-s d'AgroParisTech, 2018).

La prise de parole publique n'émane pas seulement d'un vivier d'élèves critiques issus de certaines écoles d'ingénieurs et écoles de commerce, on constate aussi la création de réseaux ou d'initiatives collectives entre écoles. C'est le cas du collectif *Pour un réveil écologique* qui a émergé à la suite de la rédaction du « Manifeste étudiant pour un réveil écologique » en 2018. Ce manifeste, lancé par un groupe d'élèves de plusieurs écoles comme Polytechnique, ENSTA, HEC et l'ENS a réuni plus de 30.000 signatures. Le manifeste propose d' « inclure dans notre quotidien et nos métiers une ambition sociale et environnementale, afin de changer de cap et ne pas finir dans l'impasse » et critique le fait que « le système dont nous faisons partie nous oriente vers des postes souvent incompatibles avec le fruit de nos réflexions et nous enferme dans des contradictions quotidiennes ». A ce manifeste, s'ajoutent plusieurs tribunes collectives publiées dans la presse : un article annonçant la création par les Écoles Normales Supérieures d'*Efficiences*, un collectif soutenant une recherche plus « impliquée » (Collectif, 2022a) ; une tribune signée par des élèves de plusieurs grandes écoles (Polytechnique, HEC, AgroParisTech, CentraleSupélec, etc.) dénonçant les nouveaux forages de Total Energies en Ouganda (Collectif, 2022b) ; une tribune appelant les employeurs à « regarder la réalité en face » (Collectif, 2019). Notons aussi que plusieurs autres associations et collectifs ont été créés ces dernières années, comme Ingénieur·es Engagé·es (en 2017) ou Les Désert'heureuses (en 2022).

Revenons sur le terme « réveil écologique ». En une dizaine d'années, les préoccupations paraissent avoir changé. Une étude de 2011 montrait que les ingénieurs étaient beaucoup moins inquiets que la population française qu'une catastrophe écologique puisse se produire. 14% (versus 89% en population totale) craignaient une « catastrophe écologique majeure » si rien ne changeait et faisaient preuve d'un « optimisme technique » quant à la résolution des problèmes écologiques (Didier et Talin, 2015). Une étude de 2012 sur les ingénieurs en Irlande (Nicolaou et Conlon, 2012) va dans le même sens, et ajoute que les élèves ingénieurs en dernière année d'études disaient avoir des connaissances lacunaires sur le développement durable.

Regardons de plus près le profil des signataires du Manifeste étudiant pour un réveil écologique. Selon des chiffres publiés en 2019 par les initiateurs du Manifeste, une proportion non négligeable des élèves de différentes écoles l'a signé, notamment 20% à Polytechnique, 11 % de HEC et 36 % d'AgroParisTech (Collectif, 2019). Ces chiffres sont du même ordre de grandeur que le chiffre avancé par le réalisateur du film *Ruptures* (Gosset, 2021), qui estime que 30% des élèves font le choix de renoncer à des carrières classiques pour favoriser des carrières qui sont plus compatibles avec leurs valeurs écologiques et sociales. Ces chiffres contrastent avec une vaste série de commentaires diffusés dans les médias estimant que le contenu des discours ne représente qu'une fraction « marginale » des élèves.

Le phénomène commence à intéresser un public au-delà du monde académique, à en juger de la publication de plusieurs livres grand public sur le sujet : *Le Courage de renoncer. Le difficile chemin des élites pour bifurquer vers un monde durable* (Decka, 2022), *La révolte des premiers de la classe : Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines* (Cassely, 2017 [réédité en 2022]) et *La révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique* (Miller, 2021b). Dans son enquête, riche en éléments ethnographiques, la journaliste Marine Miller (2021b : 91) examine pourquoi les jeunes élites se « révoltent » : la quête de « sens » et la « dissonance cognitive » entre monde du travail et valeurs écologiques figurent parmi les principales raisons exprimées. Les étudiants qu'elle a rencontrés sont nombreux à critiquer leurs formations pour être apolitiques et trop managériales, avec, par exemple, des cours en économie qui ne discutent ni des alternatives, ni des critiques du capitalisme néolibéral (Miller, 2021b : 57-58, 75-76). Par conséquent, nombreux sont ceux à aller s'informer sur les enjeux écologiques et climatiques en dehors de leurs cursus académique, par des documentaires, des conférences, des lectures, des rencontres, ou de l'activisme. Elle écrit : « ils se sont mis en tête de vouloir comprendre, questionner, expérimenter, réformer, réinventer, se révolter et même désertter » (Miller, 2021b : 10).

On peut d'ores et déjà faire l'hypothèse que ce « réveil » écologique a des effets sur les formations dans les écoles d'ingénieur et de commerce. Dans la presse et la littérature grise, on voit déjà bon nombre d'écoles et d'universités mettre en avant le fait qu'elles ont créé des formations sur la transition, l'écologie et le changement climatique, ou, du moins, se positionnent sur ces sujets. Il sera intéressant d'examiner quelles autres formations et initiatives suivront. A AgroParisTech notamment, un « projet de séminaire interne autour des questions du vivant rassemblant toutes les disciplines a émergé et a été validé [...] comme démarche nécessaire pour impulser des transformations » (Pinton et Frascaria-Lacoste, 2022).

Dans la littérature académique internationale, plusieurs formations sur les enjeux écologiques ont été décrites : des cours qui sensibilisent les ingénieurs aux enjeux écologiques à l'Université Technique de Berlin (Baier, 2013), des cours sur les enjeux éthiques à l'Imperial College London (Alpay, 2013), ou encore des cours visant à faire prendre conscience aux ingénieurs des influences négatives de leurs activités sur la planète à la Warsaw Academy of Computer Science, Management and Administration (Filipkowski, 2011) (voir aussi Børsen et al., 2021). A cette liste, on peut ajouter les nouvelles formations sur les *low tech*. Des cours et options sur les *low tech* commencent en effet à voir le jour

dans plusieurs institutions, comme l'Institut Polytechnique de Grenoble, Centrale Nantes, l'INSA Lyon ou encore l'Université de Technologies de Troyes (voir Guimbretière et al., 2022; Low-tech Lab, 2022).²

Le « réveil écologique » que manifestent les critiques formulées par les ingénieurs et étudiants demande donc à être saisi dans sa pluralité. Car il est à la croisée de sensibilités écologiques, de formations académiques, de choix professionnels, d'enjeux industriels, de valeurs personnelles, d'initiatives collectives et, il ne faut pas l'oublier, de stratégies médiatiques. Le terme de « politisation » ne recouvre qu'imparfaitement toutes ces dynamiques, car, en même temps, se dessine aussi une « écologisation » des ingénieurs et de leurs formations et une « mise en émotion » de leurs liens avec l'économie, la technologie et le vivant.

3. Taxonomie des discours

Dans un premier temps, le contenu des discours a été analysé en examinant de près quels mots ont été utilisés par les orateurs. Pour cela, j'ai décidé de procéder à un cadrage délibérément large en posant une série de questions à mon corpus : Quelles émotions et sentiments sont exprimées ? Quel est le rapport à l'école ? Quels auteurs (individuels ou collectifs) et quelles notions sont citées ? Quels sont les problèmes identifiés ? Quels sont les mots les plus saillants et/ou les slogans utilisés ? Qu'est-ce qui est critiqué explicitement ? Quelles professions sont mentionnées ? Quelles sont les propositions et les solutions envisagées ? Quel est le positionnement vis-à-vis des technologies, des sciences et/ou de l'innovation ? A travers ces questions, l'idée n'est pas seulement d'examiner ce qui est critiqué, mais aussi comment est mise en forme, articulée et étayée cette critique.

3.1. Similitudes et différences

Les onze discours présentent de nombreuses similitudes. Ce sont des discours très personnels, qui font apparaître explicitement les émotions et états d'esprit des orateurs, que ceux-ci soient négatifs (doutes, peurs, éco-anxiété, tristesse, malaise) ou positifs (passions, enthousiasme, fierté, détermination). La majeure partie des discours mentionne une ou plusieurs références (le GIEC, l'IPBES, des auteurs comme Camus, Hessel, Spinoza ou Mead). Au niveau de l'écriture, on note que certaines formulations sont répétées plusieurs fois : « bifurquer, c'est [...] » (9 fois, ENSAT), « nous n'avons plus le temps » (4 fois, Polytechnique, Promotion 2016), « say no » (4 fois, Fournier), « nous refusons de » (4 fois, ENSAT), « indignons-nous » (3 fois, ESSEC), « nous nous engageons » (3 fois, Mines Paris). Certains discours incluent même des slogans, comme « concurrence ou coopération ? » (Jaudoin) ou « Pour l'humanité, le vivant et l'avenir » (un détournement du slogan de Polytechnique « Pour la patrie, les sciences et la gloire »).

² Dans un discours de 2011 à Centrale Nantes, un jeune diplômé proposait les sujets suivants : « Sobriété des données en informatique, construction en terre crue en génie civile : moi je rêve d'un laboratoire low tech multidisciplinaire à Centrale Nantes [...]. On pourrait travailler sur le recyclage des métaux par énergie solaire concentrée, l'habitat frugal ou la réutilisation des composants informatiques » (Thuilliez, 2021).

Les problèmes identifiés se ressemblent largement dans tous les discours : changement climatique, perte de la biodiversité, inégalités sociales, pollution. Pris dans leur ensemble, les discours sont du même style : ce sont des plaidoyers personnalisés, émotionnels, critiques et réflexifs sur l'état du monde pour lequel ils proposent certaines pistes de transformation.

TABLEAU 1 : COMPARAISON DES DISCOURS PRONONCES (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

	Émotions / sentiments	Rapport à l'institution	Citations	Vues sur YouTube
Nantes (Choisne)	malaise, perdu, doute	critique	Albert Camus, Margaret Mead, GIEC	391 000
ENSAIA (Jaudoin)	détermination	/	/	2 700
AgroParisTech	doute, malaise, pas fier	critique	GIEC	945 000
HEC (Goll)	upset, eco-anxiety, pride	positif	Manifeste pour Un Réveil Écologique, deserteurs	39 000
HEC (Fournier)	passion, admiration, exciting, joy	positif	branch-out [bifurquer]	8 000
ENSAT	vertige, éco-anxiété, douter	reconnaissant et critique	Déserteurs, bifurquer	16 000
X (promo 2015)	doute, anxiété, aspiration, rêve, espoir, dissonance	critique	Déserters, Manifeste pour un réveil écologique	7 300
X (promo 2016)	doute, humilité, enthousiasme	critique	GIEC, IPBES, déserters	14 000
X (promo 2017)	/	critique	Spinoza, Louis Vaneau, Manifeste pour un réveil écologique, Extinction Rebellion	2 000
Mines Paris	préoccupés, dépassés, colère, perdu, angoissé, éco-anxiété, motivé, triste, coupable	très positif	Albert Camus, GIEC	1 300
ESSEC	indigné	critique	Stéphane Hessel, camarades qui désertent/bifurquent, Gandhi	60 000

Malgré ces ressemblances, les discours ne forment pas un ensemble homogène de prises de parole (voir aussi Monod et Schaub, 2022). Il est important de les saisir, tout d'abord, dans leur historicité. Aux questions formulées au début de cette partie, il faut en rajouter une supplémentaire : *quand* ces discours ont-ils été formulés ? Parmi les onze discours, deux ont fait date et sont devenus des références : celui de Clément Choisne en 2018 et celui des déserteurs d'AgroParisTech en 2022. Ces deux discours sont à la fois les plus vus sur YouTube (391 000 et 945 000 vues respectivement) et les plus commentés dans la presse. De nombreux élèves qui ont par la suite pris parole se sont inspirés du discours de Choisne, notamment les déserteurs d'AgroParisTech (Quentel, 2022). Quant au discours de ces derniers, il a largement influencé les discours subséquents : quasiment tous les discours s'y réfèrent d'une façon ou d'une autre. Si le discours de Choisne fait donc référence en instituant un nouveau genre et style de prise de parole, celui des déserteurs a largement contribué à le populariser et le diffuser. En plus, le discours des déserteurs a la particularité d'avoir instauré une certaine grammaire. Les mots « déserters » et « bifurquer » sont dorénavant des points de passage quasiment obligés du champ lexical de ce type de prise de parole.

TABLEAU 1 (SUITE) : COMPARAISON DES DISCOURS PRONONCES (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

	Problèmes identifiés	Mots fréquents ou saillants	Critique	Engagements professionnels	Propositions	Vision des sciences et techniques
Centrale Nantes (Choisne)	[Biodiversité], changement climatique, inégalités sociales	Je doute et je m'écarte	Capitalisme, surconsommation, obsolescence programmée	/	Éthique, recul, sobriété, durabilité	[Critique du] 'sacrosaint progrès'
ENSAIA (Jaudoin)	Pauvreté, surconsommation, extinction en masse	Concurrence ou coopération ?	Entreprises qui accélèrent la crise environnementale	Associations, entrepreneur social, agro-écologie	Coopérer	/
AgroParisTech	Jobs destructeurs, changement climatique, pollution	Bifurquer, désertier	[Sémantique], agro-industrie, capitalisme	ZAD, dessin, apiculture, associations, installation, wwoofing, réparation	Désertier, bifurquer	Pas neutres et apolitiques
HEC (Goll)	Environmental collapse, pollution, climate change	Every cog drives the system, responsibility	System, greenwashing, consumption	Career in sustainability	Sustainability, change, transform	Cannot entirely rely on technology
HEC (Fournier)	Climate change, biodiversity, greenwashing	[Transform the system] from inside, dare, conviction	System	Sustainable and human agriculture, farms, Eloi	Change, dare, say no	Thank you to the researchers
ENSAT	Changement climatique, ravages sociaux et écologiques, système agricole, pollution	Bifurquer, changer de monde	Agro-industrie, capitalisme	Vulgariser, ZAD, tiers lieux	Trouver du sens, bifurquer, boycott, bien commun, sécurité sociale de l'alimentation	Au service [du vivant et de l'homme]
X (promo 2015)	Dérèglement climatique, consommation, crises sociales	'Pour l'humanité, le vivant, et l'avenir', réfléchir, questionner	Système, matérialisme, extractivisme, formation	/	Réduire consommation, changer mode de vie	Biais technicien
X (promo 2016)	Crise écologique, biodiversité, écosystèmes, crise sociale, inégalité, surconsommation	Nous n'avons plus le temps, écouter, s'engager	Système capitaliste, greenwashing, entourloupes sémantiques, formation	Recherche, pouvoirs publics, politique, start-ups, entreprises, think tanks, associations, rupture	Sobriété, remettre de l'humain et du vivant dans les sciences techniques, écouter, pieds sur terre	La technologie à elle seule ne nous sauvera pas, esprit scientifique ouvert
X (promo 2017)	Urgence climatique, inégalités	S'engager, questionner	Société individualiste, formation	affiches féministes, écriture, Extinction Rebellion, camp de réfugiés, énergies renouvelables, politiques environnementales	Repenser la société, apprendre de la vie	Technocrates dans une tour de verre
Mines Paris	Climat, biodiversité, justice sociale, pollution	Engagement, responsabilité, défi	Système, greenwashing	/	Changement de paradigme, transition	[mixte]
ESSEC (Crespel)	Dépassement des limites planétaires, injustice, environnement	Indignons-nous	Industrie, injustices	/	Miner les lobbys et entreprises, stopper l'agro-industrie	/

En plus de l'historicité des discours, il y a aussi des spécificités par rapport à leur positionnement et leur caractère critique. On peut, en analysant le vocabulaire employé et les acteurs visés, différencier trois degrés de critique. Il y a des discours qui font des critiques fortes, à savoir ceux de Choisine, des déserteurs et ceux prononcés à l'ENSAT, à Polytechnique et à l'ESSEC. L'accusation y est radicale et sans réserve : l'industrie, le capitalisme, l'école et la formation des élèves sont directement et conjointement critiqués.³ Les déserteurs d'AgroParisTech, par exemple, critiquent, en utilisant des mots comme « ravage », « guerre » et « destructeurs », à la fois leur formation, l'agro-industrie, le capitalisme, les start-ups, et le recours à des termes comme « transition ». Quant aux discours tenus à Polytechnique, ceux-ci décrivent la formation de l'école comme « biaisée » (voir plus loin) et critiquent un système devenu « dysfonctionnel ».

D'autres discours sont plus nuancés dans la critique, comme ceux de Goll, de Fournier et de Jaudoin. Ces discours émettent certaines critiques, tout en faisant preuve d'optimisme, comme dans le passage suivant : « I have good news: the best is yet to come. What better challenge than to invent new solutions that are sober, sustainable, and circular » (Fournier). Dans ces discours, le « système » est pointé du doigt, tandis que l'industrie et la formation ne sont pas – voire très peu - critiquées.

Enfin, il y a un discours qui est relativement positif, celui de Mines Paris. Parmi les vingt diplômés sur scène, quelques-uns font des remarques critiques : « le solutionnisme technique ne suffira pas », il faut « redéfinir l'imaginaire des ingénieurs ». A part de celles-ci, le discours est largement axé sur l'engagement, contient un bon nombre de commentaires optimistes, et le rapport à l'école est très positif.

Les solutions proposées par les orateurs sont, elles-aussi, différentes. Certains discours préconisent de sortir du « système », il faut s'en « écarter » (Choisine), « bifurquer » (déserteurs, ENSAT), « boycotter » (ENSAT), « miner les lobbys et entreprises, stopper l'agro-industrie » (ESSEC). D'autres (notamment ceux de l'HEC et celui des Mines) se placent dans une optique moins disruptive, et appellent plutôt à changer le système de l'« intérieur », tout en utilisant un vocabulaire axé sur l'engagement et la responsabilité. Si, au niveau de leurs critiques et de leurs propositions, les premiers sont donc disruptifs, les seconds sont plutôt dans une dynamique de « disruption non-disruptive » (Goldstein, 2018). Quelque part entre les deux, il y a les discours à Polytechnique, qui estiment que « toutes et tous » peuvent contribuer « en changeant le système de l'intérieur ou en désertant » (Promotion 2015) et qui ne souhaitent « pas prôner un chemin plutôt qu'un autre » (Promotion 2017).

3.2. Rapport à la formation

Dans la plupart des discours (sauf ceux de Jaudoin à l'ENSAIA, de Fournier à HEC, et de Crespel à l'ESSEC), les orateurs mentionnent leurs formations. Regardons plus en détail leurs argumentaires. On trouve, premièrement, des discours qui sont positifs par rapport à la formation. Le plus positif est celui des élèves de Mines Paris qui remercient leur école pour

³ On observe aussi de l'ironie dans ces discours, contrairement aux autres discours.

avoir pu « bénéficier d'une formation de grande qualité » et pour leur avoir « permis d'envisager la crise du climat et de la biodiversité dans sa complexité scientifique et technique sans jamais oublier ses composantes sociales, économiques et organisationnelles ». Le discours de Goll est aussi relativement positif. Il explique que « HEC has already launched a curriculum review including the administration, professors, students and alumni » et remercie les enseignants : « Thank you to the teachers who will educate their students so that they can no longer ignore the problem ». Idem pour le discours de Fournier qui remercie les professeurs « who will pass on their wisdom to students ».

Deuxièmement, il y a des discours qui ne mettent pas en cause la formation, mais invitent à une réflexion et une certaine transformation. C'est le cas du discours à l'ENSAT :

« Ne se contentant pas d'attendre les changements politiques, les ingénieurs et professeurs de différents horizons sont d'ores et déjà en force de proposition. Que ce soit en questionnant les enseignements, en proposant des alternatives de spécialisation, en se désintéressant des industries lors des journées de l'emploi, la formation est continuellement remise en question et les enseignements sont déjà en mutation. En s'engageant dans la recherche et l'enseignement, ces diplômés sont les futurs responsables des formations dans les domaines de l'agriculture, l'alimentation ou l'énergie. Ils mettront en avant les idées qui doivent primer et influenceront sur les formations et sur les futurs formés. Le changement a déjà commencé, car ce n'est pas une bataille épisodique. C'est une transition de longue haleine qu'il nous faudra entretenir et perpétuer pour les générations futures [applaudissements]. Nous voulons vous affirmer avec fierté qu'il existe des métiers épanouissants en accord avec nos valeurs personnelles au sein d'une structure économiquement viable. Ces métiers méritent d'être davantage connus et mis en avant dans nos écoles et nos partenariats. Ils sont trop souvent méconnus ou portés par des a priori. [...] Nous sommes reconnaissants et reconnaissantes du parcours auquel nous avons eu accès, conscients et conscientes de notre chance, mais pas dupes. Nous aspirons à d'autres voies. Le diplôme que nous recevons aujourd'hui nous donne la possibilité de nous engager et de choisir quel sera notre impact [applaudissements] » (ENSAT).

Les élèves expriment leur reconnaissance envers leur école, tout en soulignant l'importance et la responsabilité du corps enseignant. Mais, en même temps, ils soulignent la nécessité de transformer la formation, et que cette transformation sera de « longue haleine ». Leur propos déplore aussi le fait que leur formation ne présente pas assez certains métiers. On remarquera ici que, malgré le fait que le discours de l'ENSAT comporte une critique sévère de l'agro-industrie et du capitalisme (voir plus haut), celle-ci se fait moins dure à l'égard de la formation de leur école.

Troisièmement, il y a des discours ouvertement critiques. Dans le discours des déserteurs, la formation est brièvement mentionnée dans le passage suivant : « Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fières et méritantes d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours » (AgroParisTech). Bien que rapide, la critique est ici directe et frontale : la formation est jugée co-responsable des problèmes sociaux et écologiques. Choisine, quant à lui, s'adresse directement au directeur de Centrale Nantes : « je pense que vous vous trompez sur la vision que vous avez de la transition écologique et les moyens que vous y attribuez ».

Dans les discours à Polytechnique, le ton est aussi critique. Ainsi, la promotion de 2016 explique :

« Notre formation nous permet d'aborder la situation avec un regard scientifique et critique, mais elle favorise deux biais majeurs dont nous devons prendre conscience. Le premier est lié à notre posture d'ingénieur, qui nous pousse à vouloir trouver à tout prix des solutions techniques aux problèmes. La technologie à elle seule, que cela soit bien clair, ne nous sauvera pas. Et rien, rien ne nous garantit que son utilisation ne nuira pas. Pour relever ce défi systémique, remettons de l'humain et du vivant dans le champ trop longtemps aseptisé des sciences techniques. [...] Le second biais est que cette formation élitiste a pu nous laisser croire, que parce que nous avons réussi l'un des concours les plus difficiles, nous serions les plus intelligents, les plus capables, les plus à même de répondre à tous les problèmes qui se présenteraient à nous - nous coupant du même coup de la réalité sociale de notre pays. Redescendons sur terre. Taisons-nous deux minutes pour une fois et écoutons. Écoutons véritablement » (Polytechnique, Promotion 2016).

Le positionnement est doublement critique, en faisant état de deux « biais » : l'un en faveur du solutionnisme technologique, l'autre par rapport à un manque de réalisme et d'écoute. Le discours de la promotion de 2015 est similairement critique :

« Commençons peut-être déjà par notre éducation. Dans nos couloirs infusent les idéaux d'innovation technologique, d'audace entrepreneuriale : à travers des cours d'économie qui postulent la croissance exogène, ou des cursus d'intelligence artificielle, totalement déconnectés des problématiques sociétales. A travers aussi la présence, pourtant maintes fois pointée du doigt, d'intérêts industriels dans les conseils d'administration de nos institutions, et qui s'incarnent dans la présidence de notre école. Ou encore à travers des amphis obligatoires, où des anciens nous vantent leurs brillantes carrières et nous invitent à mettre nos compétences au service d'entreprises qui semblent souvent avoir perdu de vue le bien commun. Tout cela, ce sont des choix. Les choix d'une institution qui désire nous faire réussir dans le système économique de nos aînés, mais peine en contrepartie à nous donner une vision des enjeux critiques de notre temps. Une institution qui voue une foi absolue à la science et à la technique, et en fait de nous les produits. Nous devenons des techniciennes et des techniciens hors sol, meilleurs alliés d'un modèle socio-économique dont les logiques seraient immuables. Alors rappelons d'abord que non, les règles du jeu ne sont pas immuables. Les modèles économiques dont nous héritons, sont dépendants des manuels scolaires et des professeurs qui les perpétuent. Nous sommes en droit d'exiger que nos institutions, qui forment nos jeunes à penser le monde, mettent à jour leurs récits. Elles doivent s'en montrer capables ; c'est bien là que se jouent leurs missions d'intérêt général et la légitimité de leur gouvernance. Il est impératif de débarrasser nos formations de leurs biais, pour offrir aux jeunes générations les outils et la créativité nécessaires pour changer le système » (Polytechnique, Promotion 2015).

Manque de critique, trop grande foi dans les sciences et les technologies, déconnexion avec la société : la critique est, ici aussi, frontale et directe. Si dans les autres discours du corpus analysé, les critiques envers la formation se résument à une ou deux phrases, celles des élèves de Polytechnique sont nettement plus étayées. Et si les premiers disent - soit directement, soit indirectement - qu'il faut repenser la formation, les derniers explicitent les raisons pour lesquelles elles doivent être repensées. Les deux passages cités illustrent aussi l'intensité et la scénarisation de la critique, avec des éléments de langage pour souligner des points (« que cela soit bien clair »), des répétitions (« Et rien, rien ne nous garantit »,

« écoutons. Écoutons véritablement »), et des revendications (« Nous sommes en droit d'exiger »).

Alors que les critiques sont relativement nombreuses dans les différents discours, les propositions le sont nettement moins. Les élèves de l'École des Mines soulignent leur contribution, à travers l'organisation d'un séminaire, et un cours sur la transition écologique. Et ceux de l'ENSAT font un plaidoyer pour plus d'interdisciplinarité et pour l'intégration de savoirs pratiques :

« Ouvrons-nous davantage à d'autres disciplines, comme nous l'avons déjà fait : la sociologie, les sciences politiques, l'histoire, la philosophie, pour donner des exemples. Mais aussi des savoir-faire dont notre génération est la première à ne pas avoir hérité du tout. En maraîchage, mécanique, construction, soins aux autres, artisanat : toutes ces choses qui salissent les mains en réparant et construisant plutôt qu'en détruisant et aliénant » (ENSAT).

Pour résumer, on discerne trois sortes de positionnements sur les formations : des discours positifs, des discours contenant des critiques nuancées, et des discours faisant des critiques fortes et frontales. Si l'on retrouve donc une taxonomie similaire que dans la partie précédente, elle ne se recoupe pourtant pas totalement : il y a des discours, comme celui de l'ENSAT, qui font des critiques fortes de l'industrie et du capitalisme, mais se montrent plus modérés quand ils évoquent leur école.

3.3. Bifurquer

Plusieurs mots reviennent dans l'ensemble des discours : ils en constituent, pour ainsi dire, la trame de fond. Les orateurs parlent de leurs doutes et inquiétudes, tout comme ils parlent de leurs engagements et responsabilités. Ils pointent une entité macroscopique - le système, le monde - et estiment qu'il faut la changer et la transformer. Toute une panoplie de mots décrivent comment s'écarter du système actuel, tout comme un mot revient sans cesse pour décrire le geste opposé : « l'intérieur ». Parmi les mots fréquemment utilisés, l'un d'entre-eux sort particulièrement du lot : « bifurquer ». La biographie du terme mérite d'être faite. Il est, tout d'abord, utilisé dans le discours à AgroParisTech :

« Vous pouvez bifurquer maintenant. Commencer une formation de paysan-boulangier [...] Vous investir dans un atelier vélo autogéré ou rejoindre un week-end de lutte avec les Soulèvements de la Terre. Ça peut commencer comme ça. A vous de trouver vos manières de bifurquer. »

Pour les déserteurs, bifurquer est un choix professionnel et personnel : ne pas se lancer dans des jobs qualifiés de « destructeurs », qui font « partie des problèmes ».⁴ Il faut, au contraire, se lancer dans des activités qui font sens individuellement (voir aussi Bouzin, 2022).

Dans le discours de Fournier, le terme est utilisé une fois : « Let's not wait. Let's branch-out together. You, who are in a position of power, transform your company today. The solutions are there, the alternatives too ». Le terme bifurquer est adressé à un autre type de public :

⁴ Dans un entretien, les déserteurs expliquent que bifurquer est « une métaphore qui parle d'elle-même » (Krief, 2022).

pas seulement aux jeunes diplômés, mais aussi aux personnes qui travaillent dans des entreprises. Le terme a ici une connotation plus positive, et moins radicale, en étant associé au mot « ensemble ». Si pour les déserteurs, le « vous » qui bifurque est une juxtaposition de trajectoires individuelles, pour Fournier, ce « vous » est un collectif. Pour le dire autrement, le geste de Fournier a été de déradicaliser et de désingulariser le terme.

Dans le discours à l'ESSEC, « bifurquer » est mentionné deux fois dans le passage qui suit : « Certains des camarades, qui ont défrayé la chronique il y a quelques mois, ont choisi de désertir ou de bifurquer radicalement. Indignons-nous, que nous désertions, donc, bifurquions, infiltrions ou combattions. » Le terme bifurquer est utilisé dans un sens très similaire à celui des déserteurs – tout comme le ton et le côté critique du discours, qui sont relativement similaires. Cependant, dans le discours à l'ESSEC, l'accent est plus mis sur l'indignation. Le terme apparaît 13 fois, sous différentes formes (« indignée », « indignation », « indignons-nous », « indignez-vous ») et le discours fait directement référence à Stéphane Hessel, auteur du livre *Indignez-vous !*.

C'est dans le discours à l'ENSAT que le terme bifurquer est le plus amplement discuté. Plusieurs significations en sont données :

« Bifurquer ne veut pas dire fuir ses responsabilités. Bifurquer, c'est investir une autre voie que celle empruntée majoritairement en sortie d'école d'ingénieur agronome. [...] Bifurquer, ce n'est pas vouloir changer le monde, c'est aspirer à changer de monde. Changer le monde, ce serait accepter les valeurs sur lesquelles il repose et n'y apporter que des retouches, des réformes. Changer de monde, ce serait ne plus avoir besoin de ces réformes pour que le vivant soit pris en compte dans une transformation totale de nos sociétés. [...] Bifurquer, c'est oser regarder le monde tel qu'il est, avoir le courage de marcher là où il n'y a pas de chemin, c'est tenter de changer de cap, de chercher la cohérence à un croisement complexe. [...] Bifurquer, c'est aussi suivre son éthique dans le monde professionnel. Quitter des projets aux réponses court-termistes qui résultent plus à conforter les activités de structures polluantes que d'impliquer un réel changement de paradigme. Bifurquer, c'est questionner l'organisation de nos filières et accompagner les structures territoriales pour assurer un revenu aux agriculteurs et agricultrices et proposer un modèle économique pérenne pour qu'il soit en accord avec les limites planétaires. Bifurquer, c'est s'investir dans des projets aux visions systémiques [...] Bifurquer, c'est aussi se sentir légitime de douter, de chercher son chemin dans un monde qui bouge, c'est tenter d'incarner ouvertement de nouveaux modèles pour être aligné avec ses valeurs [...] Bifurquer, c'est aussi à l'image de ce qui est fait aujourd'hui : interroger la formation et ses orientations. [...] Bifurquer, c'est oser la création de passerelles, de liens résilients pour nous rappeler notre cap commun. [...] » (ENSAT).

Le discours à l'ENSAT, qui est le plus philosophique des onze discours analysés ici, est celui qui propose un travail théorique conséquent sur le terme bifurquer. Dans le passage cité, on décèle une triple définition. Premièrement, il est utilisé dans le sens de *faire différemment* (prendre une autre voie, changer de monde, quitter des projets). Deuxièmement, il est utilisé dans le sens de *critiquer* (questionner, interroger). Troisièmement, il est défini comme un geste qui *crée du lien*, qui produit du commun. Le discours pluralise donc la signification du mot bifurquer en le faisant désigner à la fois le fait de changer, de critiquer et de créer du commun.

La signification du mot est loin d'être stabilisée. Une analyse pragmatique du mot « bifurquer » invite, non pas à chercher à définir ce que le mot voudrait dire, mais à se poser d'autres questions : comment le terme bifurquer a-t-il été utilisé, repris, redéfini, référencé ? Qu'est-ce qu'il a fait faire ? Une telle approche évite la tentation d'essentialiser ce que bifurquer est, en décalant la focale sur ce que le mot *fait*.

Le discours des déserteurs a publicisé et politisé le terme bifurquer. Il l'a mis sur l'agenda politique des diplômés qui prennent la parole en public et ceux qui commentent cette prise de parole. Il semble dorénavant difficile pour un jeune diplômé d'ignorer ce terme. Nombreux sont ceux qui se positionnent par rapport au terme, pour le critiquer, l'approuver ou se l'approprier. Le terme « biographie » est donc utile, car il nous invite à suivre la « biographie sociale des choses ». Kopytoff (1986) écrit : « an eventful biography of a thing becomes the story of the various singularizations of it, of classifications and reclassifications in an uncertain world of categories whose importance shifts with every minor change in context. As with persons, the drama here lies in the uncertainties of valuation and of identity ». Le terme bifurquer s'est transformé à travers le temps et l'espace. Il a été implanté dans le champ lexical des élèves des écoles d'ingénieur et de commerce à travers le discours des déserteurs. Mais sa vie ne s'est pas arrêtée là. Il a été maintes fois référencé, mentionné, redéfini, réinterprété, critiqué. Le terme ne s'est donc pas seulement politisé, il s'est en même temps collectivisé et pluralisé.

Le terme « désérer », quant à lui, est aussi devenu très visible suite au discours à AgroParisTech. Il a été mentionné dans les discours à l'HEC (« thank you to the activists, the deserters who will push the limits of what is considered extreme to better inspire us into action » (Goll)), à Polytechnique (« Que doit-on faire ? Désérer, comme l'ont proposé nos camarades de l'Agro, ou agir de l'intérieur ? » (Promotion 2016)), et à l'ESSEC (« Certains des camarades qui ont défrayé la chronique il y a quelques mois ont choisi de désérer »). Cependant, dans tous ces discours, le terme est utilisé dans le même sens que celui des déserteurs. Comparé au terme bifurquer, son usage est plus constant et singulier. Pour le dire autrement, la biographie du terme désérer est plus linéaire.

4. Ce à quoi les ingénieurs tiennent

Les médias se sont focalisés sur la portée critique et la radicalité des discours (voir la partie suivante). Ces derniers sont néanmoins aussi porteurs de projets ou de témoignages à propos d'une diversité d'expériences et/ou de choix professionnels : associations, ZAD, apiculture, entreprises, tiers lieux, etc. À côté des critiques du monde existant, il faut donc aussi retenir tous ces éléments positifs, engagés, ouverts, qui décrivent un monde à faire advenir (Meyer, 2022). C'est ce double jeu entre désertion et engagement, entre critique et espoir, entre le niveau personnel et le niveau institutionnel qui explique, en partie, la force rhétorique des énonciations.

Cette force rhétorique est aussi liée au fait que le contenu des discours tourne beaucoup autour de l'action. Soulevons un élément qui peut paraître banal : un bon nombre de verbes sont utilisés dans les discours. Certains verbes renvoient à des actions fortes, comme écartier,

douter, bifurquer, désert, indigner, ou s'engager. D'autres termes, comme la « main », sont associés à un certain type de savoir-faire et de pratiques : « Je me forme aujourd'hui pour m'installer demain et travailler de mes mains » (AgroParisTech), « toutes ces choses qui salissent les mains en construisant et réparant plutôt qu'en détruisant » (Polytechnique, Promotion 2016).

Malgré le fait qu'on observe une certaine remise en question des sciences, on ne décèle pas de posture formellement anti-scientifique dans les discours. Les discours, même les plus critiques, proposent plutôt un décentrement des sciences. La formule « la technologie à elle seule, ne nous sauvera pas » est illustrative : il ne s'agit pas de faire sans la science, mais de ne pas la laisser œuvrer « seule ». On peut parler ici d'écologisation de la science, dans deux sens du terme. Premièrement, les discours appellent à ce que les problématiques de l'écologie et du changement climatique soient amenées à occuper une place plus centrale dans les cursus. Deuxièmement, l'écologie - dans le sens de Star et Griesemer (1989 : 389) - des sciences est à prendre en compte :

« The ecological analysis [...] does not presuppose an epistemological primacy for any one viewpoint; [...] the important questions concern the flow of objects and concepts through the network of participating allies and social worlds. The ecological viewpoint is anti-reductionist in that the unit of analysis is the whole enterprise, not simply the point of view of the university administration or of the professional scientist ».

En d'autres mots, la considération des sciences dans leur « écosystème » plus large est revendiquée, en mettant le projecteur sur les relations entre les sciences, la société et le politique. L'écologisation des sciences est à la fois une question de contenu pédagogique et une question de posture épistémique.

Le détournement du slogan de Polytechnique « Pour la patrie, les sciences et la gloire » en « Pour l'humanité, le vivant et l'avenir » exemplifie bien ce changement de posture. La science et la nation ne sont plus centraux, mais cèdent la place à une préoccupation pour monde vivant et le *care* (au sens d'attention et de soin) qu'il convient de lui apporter. Rappelons l'analyse de Grelon (1986, p. 19) des ingénieurs comme « unis par une même foi en l'objectivité technicienne et dans l'amour du bel ouvrage et du progrès scientifique ». Ce positionnement est quasiment diamétralement opposé au décentrement et à l'écologisation des sciences revendiquées dans les discours. On comprend alors mieux les controverses et débats suscités par certains discours, car ils touchent à la substance même de ce qu'est un ingénieur. Face aux certitudes, à l'anthropocentrisme et à la centralité des sciences, l'accent est mis sur la prudence, le vivant, et une réflexivité par rapport aux sciences.⁵ D'un côté, on a

⁵ Voir la proposition de Latour (1995) de considérer la « cité de l'écologie » comme septième « cité » (par rapport aux six « cités » définies par Boltanski et Thévenot, 1991). Selon Latour, cette cité ne serait pas anthropocentrique et insisterait sur les incertitudes de la science et du politique. Il écrit : « écologiser une question, un objet, une donnée, [...] c'est l'opposer [...] [à ce] que l'on appelle, faute d'un meilleur terme, modernisation » (Latour, 1995 : 26). Une proposition qui résonne avec l'analyse de Wynne (1992 : 292) qui différencie la science qui « reorganize and control the world so as to iron out contradiction and ambiguity » d'une relation avec le monde physique et social qui est « less dominatory, more flexible and adaptive ».

une vision de l'ingénieur comme une figure moderniste, qui contrôle, qui conçoit des solutions et qui évacue toute forme de sentiment. De l'autre, une vision de l'ingénieur comme une figure écologiste, qui est à l'écoute et qui peut douter, qui prend soin et qui explicite ses sentiments et ses attachements.

5. Réactions dans la presse

Si une partie des discours analysés ici n'ont pas donné lieu à des débats très visibles, d'autres sont devenus l'objet de vives controverses. Concentrons-nous sur les trois discours qui ont donné lieu au plus grand nombre d'articles de presse. Que disent ces articles sur les discours ? Que disent-ils sur leur positionnement et leur réception ? Comment les contenus des discours ont-ils été qualifiés et de quels sentiments la presse fait-elle part ?

Les discours à Polytechnique sont notamment qualifiés de « radicaux » et « dogmatiques ». Le directeur de Polytechnique souligne qu'ils ne « représentent pas le ton général de la cérémonie ». Mis à part ces commentaires sur le positionnement et le ton des discours, on ne retrouve pas d'autres commentaires qui qualifient leur contenu dans la presse. Le discours de Choisine a donné lieu à un débat plus large. Le côté disruptif a été souligné dans la plupart des articles : il est qualifié de « peu conforme », « hors-norme », « inhabituel », etc. La réception du discours est aussi amplement discutée, avec des mots comme « remarqué », « percutant », « retentissement », « médiatique », « tabac » ou « buzz ». Les mots employés pour qualifier le contenu du discours sont largement positifs (« emblématique », « vibrant », « engagé »). Malgré un effet de surprise, les sentiments et émotions tournent autour du courage et de l'espoir. Le seul mot négatif, « pessimiste », est utilisé dans un passage néanmoins positif : « Ce discours, qui peut paraître pessimiste, est, avant tout, pour Clément Choisine, un message d'espoir » (Van Caemerbeke, 2018). Ce n'est seulement sur l'historicité du discours qu'on voit des avis plus divergents. Pour certains, le discours « a fait date » et « lancé un mouvement », pour d'autres, il « a seulement amplifié une vague déjà là ». Le discours de Choisine « me fait ressentir aujourd'hui un sentiment d'appartenance [...] à un mouvement. [...] J'ai bifurqué avant l'heure », répond une diplômée de Centrale Nantes en 2008 à un journaliste (Graveleau, 2022).

Discuté dans plus d'une centaine d'articles, le discours à AgroParisTech est le plus débattu dans la presse. Le côté disruptif est souligné dans la plupart des articles, avec des mots comme « radical », « intransigeant », « tranchant », « direct », ou « contestataire ». Les mots comme « remarqué », « viral », « buzz », « choc » et « retentissant » décrivent l'impact du discours. La gamme des mots utilisés pour qualifier le contenu du discours est particulièrement large. Certains commentaires estiment le discours représentatif (p.ex. « se retrouvent », « légitime », « bien représentatif »), quand d'autres disent le contraire (p.ex. « minoritaire », « exception », « marge »). De même, certains mots témoignent d'une approbation (« approuve », « d'accord », « inspirant », « bon », « prometteur », « merci ») quand d'autres désapprouvent fermement les propos (« fataliste », « caricatural », « moralisateur », « affligeant », « condescendance », « raccourci », « naïveté », « dénis », « ignorance », « lâcheté », « égoïsme »). Les articles les plus neutres et ceux qui sont relativement positifs sont en grande partie publiés dans des journaux de gauche et centre-

gauche, alors que les articles les plus négatifs sont surtout apparus dans des journaux de droite et de tendance libérale-conservatrice.⁶

TABLEAU 2 : ANALYSE DES REACTIONS RELEVÉES DANS LA PRESSE

	Nantes (Choisne)	AgroParisTech	Polytechnique
Positionnement / radicalité	coup de semonce, secoue les choses, coup de poing, inhabituel, contre-courant, hors-norme, peu conforme, fait d'armes, fort	attaque frontale, osé, radical, rebelles, intransigeant, tranchant, direct, contestataire, coup d'éclat, radicaux, explosif	radical, radicalité inédite
Réception / effets	secoué, très médiatique, fait un tabac, remarquée, marqué les esprits, très bien reçu par la salle, grand retentissement, discours porteur dans les grandes écoles, percutant, buzz, choc	marqué les esprits, ultra-médiatisé, enflammé les réseaux sociaux, fort remarqué, initié un débat, virale, électrochoc, buzz, cinglant, retentissant, fait mouche, écho inattendu, alimenter les débats, créé la sensation, pavé dans la mare, choc	
Qualification	emblématique, féliciter, remercier, vibrant plaidoyer, cathartique, engagé, fort	exceptionnelle puissance, approuve, collapsologues, engagé, fataliste, caricatural, ne se reconnaît pas, d'accord, ton grave, ton calme, très politique, bien représentatif, loin d'être représentative, inspirant, prometteur, moralisateur, affligeant, condescendance, raccourci, naïveté, dénis, ignorance, lâcheté, bon, légitime, approbation, se retrouvent, minoritaire, exception, loin de faire l'unanimité, excessif, injuste, marge, remettre en cause de la neutralité des sciences, une perte de foi dans la science et les technologies, remercie, merci, raison, indécente, responsable, optimiste, bravo, faire réfléchir, bon constats, belle conclusion, tonitruante, franc, félicités, opposition, pas forcément d'accord, reconnu, fort	dogmatique, représentent pas le ton général de la cérémonie
Sentiments	sentiment d'appartenance [...] à un mouvement, pessimiste, espoir, surpris, surprenant, étonnant, impressionné, courage	courage, heurté, surprendre, surpris, pas surpris, espoir, marqué, touché, nihilisme dépressif, aimé, interloqué, pessimisme, énervent, ému, enthousiaste, consterné, agressif	
Histoire	a fait date, lancé un mouvement, a seulement amplifié une vague déjà là	toujours fait, rien de réformiste, fondatrice, les mouvements contestataires ont toujours existé, rien d'inédit, depuis une vingtaine d'années	

Un des articles publiés dans *Le Monde*, par exemple, analyse le « discours tranchant très politique », tout en relatant les réactions de Jean-Luc Mélenchon (qui y voit « l'espoir le plus grand »), d'un contributeur du GIEC (qui applaudit un discours d'une « exceptionnelle puissance ») et du directeur d'AgroParisTech (qui se dit « pas surpris par la diversité des points de vue au cours de [la] cérémonie ») (Gérard, 2022). *L'Humanité* a publié un article qui

⁶ La présente analyse pourra être prolongée en examinant et en comparant les commentaires par rapport aux types d'articles publiés (tribunes, entretiens, articles) et par rapport aux différents médias où ils sont publiés (presse, réseaux sociaux, blogs).

propose de « nous interroger en premier lieu sur la signification politique de cet acte. [...] Nous devons entendre chez ces étudiants la contestation de l'ordre social capitaliste » (Péchon, 2022).

Parmi les critiques les plus négatives, on peut mentionner celles qu'expriment un collectif d'étudiants dans une tribune publiée par *Le Figaro*, qui critique tour à tour « ces jeunes militants [qui] prônent une décroissance radicale et violente, imprégnée de marxisme, de décolonialisme et de wokisme », « un extrémisme idéologique dangereux » et « l'égoïsme, désertant le service du bien commun » (Collectif 2022c). Le directeur d'AgroParisTech, interviewé par *Les Echos Start*, juge le discours « excessif », « radical », « fataliste », « agressif » et « injuste », tout en disant qu'il « faut essayer de rester optimiste » et « rester dans l'action » (Vairet, 2022).

Les articles de presse montrent aussi que, face à l'émoi suscité par les différents discours, il y a eu des stratégies de « confinement » de ces controverses (voir Meyer, 2015) : en n'autorisant pas de discours collectifs (comme à l'HEC et à l'ESSEC), ou en qualifiant les discours de phénomène marginal (Vairet, 2022).

Se pose aussi la question des effets des débats. Les études des controverses ont montré que ces dernières sont généralement performatives ou instituant (Whatmore 2009), dans la mesure où elles suscitent souvent la création de nouveaux savoirs, groupes, institutions, règles, lois, ou associations. On pourra donc prolonger la présente analyse en s'interrogeant sur ce qu'elles ont et vont performer. On peut supposer que certaines écoles vont durcir les règles concernant l'organisation des remises de diplômes, ou du moins surveiller les contenus présentés lors de la cérémonie. On peut aussi supposer que les discours auront certains effets sur le contenu des formations, des cours, des séminaires, etc., comme c'est le cas à AgroParisTech (Pinton et Frascaria-Lacoste, 2022) et à Centrale Nantes (Anonyme, 2022). Autant de questions qu'il sera intéressant de suivre au cours des prochaines années.

6. Prolongements

Cette analyse des discours prononcés lors de remises de diplômes constitue une occasion de réfléchir à la place de la sociologie dans les écoles d'ingénieur. Les articles académiques sur le sujet expliquent que la sociologie est appelée à contribuer à la construction de l'identité professionnelle des futurs ingénieurs, faciliter la compréhension des environnements professionnels et des enjeux qui les traversent, les rendre sensibles aux dimensions socio-culturelles de la technologie, et enfin considérer les impacts de la technologie sur la société comme dans les entreprises (Dufour, 1999 ; Lejeune, 2015). La sociologie peut donc apporter une réflexivité et capacité d'autocritique, une mise en perspective des problèmes actuels, tout en se basant sur un travail d'enquête et de terrain. Faut-il enrichir les cours existants – comme ceux sur les controverses sociotechniques⁷ ou sur

⁷ Un cours qui existe par exemple à Mines Paris, à Sciences Po, à l'ENSAT, à AgroParisTech, à l'ESIEE et à Telecom Paris.

la place de l'ingénieur dans la « cité » – en proposant de nouveaux cours et en encourageant à plus de réflexivité ? Quelles pédagogies et contenus faut-il utiliser ou inventer pour penser les liens entre l'ingénierie, les sciences, l'écologie et les sensibilités ? Comment articuler la vision moderniste et la vision écologiste de l'ingénieur ?

Une question parallèle se pose : faut-il davantage enseigner la sociologie de la critique, voire faire une « archéologie de la critique » (Barthe et Lemieux, 2002) au sein du monde des écoles d'ingénieur et des écoles de commerce ? Comme on l'a vu, à vouloir trop forcer pour rentrer les discours analysés ici dans le registre commode de la « critique », on risque de passer à côté de certains éléments essentiels. Car ces discours se fondent sur ce que les étudiants vivent comme des incompatibilités entre modèles sociétaux, entre différentes façons d'interpréter des concepts, entre formation et profession. Il faut donc faire à la fois une sociologie des compétences critiques et une sociologie des incompatibilités problématiques, que celles-ci soient d'ordre conceptuel, professionnel, éthique, émotionnel, ou institutionnel. Une telle analyse doit examiner comment la critique du monde actuel se double d'engagements sur le terrain et de choix professionnels.

Références

Adams, V., Murphy, M., & Clarke, A. E. (2009). Anticipation: Technoscience, life, affect, temporality. *Subjectivity*, 28(1), 246-265.

Alpay, E. (2013). Student-inspired activities for the teaching and learning of engineering ethics. *Science and Engineering Ethics*, 19(4), 1455-1468.

Anonyme (2022). « Centrale Nantes bifurque pour le climat ». *Ouest France*, 17 novembre 2022.

Barthe, Y., Lemieux, C. (2002). Quelle critique après Bourdieu? *Mouvements*, (5), 33-38.

Barthe, Y., et al. (2013). Sociologie pragmatique : mode d'emploi. *Politix*, (3), 175-204.

Baier, A. (2013). Student-driven courses on the social and ecological responsibilities of engineers. *Science and Engineering Ethics*, 19(4), 1469-1472.

Boltanski, L. Thévenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

Bouzin, A. (2022). « L'envers des mots » : Bifurquer, *The Conversation*, 16 octobre 2022.

Børsen, T., Serreau, Y., Reifschneider, K., Baier, A., Pinkelman, R., Smetanina, T., & Zandvoort, H. (2021). Initiatives, experiences and best practices for teaching social and ecological responsibility in ethics education for science and engineering students. *European Journal of Engineering Education*, 46(2), 186-209.

Callon, M. (1999). Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du travail*, 41(1), 65-78.

Cassely, J.-L. (2017 [réédité en 2022]). *La révolte des premiers de la classe : Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*, Paris : Arkhê.

Cefaï, D., Bidet, A., Stavo-Debauge, J., Frega, R., Hennion, A., & Terzi, C. (2015). Introduction du dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations ». *SociologieS*.

Collectif (2019) « Les générations futures, c'est nous ! » [tribune des initiateurs du Manifeste étudiant pour un réveil écologique]. *Les Échos*, 25 janvier 2019.

Collectif (2022a) « Alignons notre pratique scientifique sur les enjeux impérieux de ce siècle » [Tribune]. *Le Monde*, 11 mai 2022.

Collectif (2022b) « Nous, jeunes diplômés, ne travaillerons pas pour TotalEnergies s'ils continuent à lancer des pipelines géants » [Tribune]. *Les Échos Start*, 13 octobre 2022.

Collectif (2022c). « Contrairement à certains diplômés d'AgroParisTech, nous, étudiants, croyons à la science et au progrès » [Tribune]. *Le Figaro* (site web), 25 mai 2022.

Decka, J.-P. (2022). *Le Courage de renoncer. Le difficile chemin des élites pour bifurquer vers un monde durable*, Paris : Payot.

Deux étudiant-e-s d'AgroParisTech (2018). « Pourquoi sortons-nous de l'école avec des valeurs à l'exact opposé de celles qui nous ont motivés à y entrer ? ». *Basta!*, le 3 janvier 2018.

Didier, C., & Talin, K. (2015). Attitudes et dynamiques environnementales des ingénieurs. Une entrée par la sociologie de l'environnement. *SociologieS*.

Dufour, A. (1999). Les enjeux de l'enseignement de la sociologie dans une école d'ingénieur. *Ruralia – Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n° 5.

Filipkowski, A. (2011). Introducing future engineers to sustainable ecology problems: a case study. *European Journal of Engineering Education*, 36(6), 537-546.

Gérard, M. (2022). Des étudiants d'AgroParisTech appellent à « désertter » des emplois « destructeurs ». *Le Monde*, 11 mai 2022.

Goldstein, J. (2018). *Planetary improvement: Cleantech entrepreneurship and the contradictions of green capitalism*. Cambridge, MA: MIT Press.

Gosset, A. (réalisateur) (2021). *Ruptures* [film documentaire], France, SPICEE & Déclic Production, avec la participation de Yami2 Production et de Quark Production, 61 minutes.

Graveleau, S. (2022). « Quand j'ai abandonné ma carrière d'ingénieure, il y a quinze ans, la sobriété était un truc d'hurluberlu », *Le Monde*, 15 octobre 2022.

Grelon, A. (1986). « L'évolution de la profession d'ingénieur en France dans les années 30 », in Grelon, A. (dir.), *Les ingénieurs de la crise : titre et profession entre les deux guerres*, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 7-32.

Guimbretiere, G., Hodencq, S., & Balland, M. (2022). Une approche de la Low-tech dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche. *La pensée écologique*.

Kopytoff, I. (1986). « The Cultural Biography of Things : Commoditization as Process », in Appadurai A. (dir.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 64-91.

Krief, B. (2022). Les diplômés d'AgroParisTech bifurquent : « Ce ne sont pas les boomers qui ont tué la planète, c'est le capitalisme ». *L'Obs*, 21 mai 2022.

Latour, B. (1995). Moderniser ou écologiser. A la recherche de la septième cité. *Ecologie & politique: sciences, culture, société*, (13), 5-27.

Lejeune, M. (2015). L'apport de la sociologie de la technologie à la professionnalisation de l'ingénieur. *Phronesis*, 4(2), 34-41.

Low-tech Lab (2022). « La low tech trouve sa place dans les cursus d'écoles d'ingénieurs », site web du Low-tech Lab, <https://lowtechlab.org/fr/actualites-blog/la-low-tech-trouve-sa-place-dans-les-cursus-d-ecoles-d-ingenieurs> [lien consulté le 1 décembre 2022].

Manifeste étudiant pour un réveil écologique (2018), site web Pour un réveil écologique, <https://manifeste.pour-un-reveil-ecologique.org/fr> [lien consulté le 1 décembre 2022].

Meyer, M. (2015). « Comment aborder les controverses ? Analyser, enseigner et confiner les conflits socio-techniques », in Chevallier le Guyader, M-F. et M. Girel (dir.) *Au cœur des controverses. Des sciences à l'action*, Paris : Actes Sud, pp. 39-51.

Meyer, M. (2022). « L'appel du groupe d'étudiants d'AgroParisTech à "bifurquer" est aussi un plaidoyer pour l'engagement ». *Le Monde*, 1 Juin 2022.

Miller, M. (2021a). « 'Hypocrisie Total' : à Polytechnique, la révolte des élèves contre la major pétrolière ne faiblit pas ». *Le Monde*, 6 juillet 2022.

Miller, M. (2021b). *La révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique*, Paris : Le Seuil.

Milton, K. (2003). *Loving nature: Towards an ecology of emotion*. London and New York: Routledge.

Mol, A. (2021). *Eating in theory*. Durham, NC: Duke University Press.

Monod, O., Schaub, C. (2022) Témoignages. Jeunes diplômés et mobilisés pour le climat : dans les grandes écoles, « les enseignements étaient biaisés ». *Libération*, 1 Juillet 2022.

Nicolaou, I., & Conlon, E. (2012). What do final year engineering students know about sustainable development? *European Journal of Engineering Education*, 37(3), 267-277.

Oikkonen, V. (2017). Affect, technoscience and textual analysis: Interrogating the affective dynamics of the Zika epidemic through media texts. *Social Studies of Science*, 47(5), 681-702.

Péchon, J. (2022) « Nous devons entendre chez ces étudiants la contestation de l'ordre social capitaliste. Pour autant, attention à une démarche de résignation ». *L'Humanité*, 30 Mai 2022.

Pinton, F., & Frascaria-Lacoste, N. (2022). Bifurcation à AgroParisTech: quelle voie pour une formation résolument interdisciplinaire? *Natures Sciences Sociétés*.

Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional ecology, 'translations' and boundary objects: Amateurs and professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Social studies of science*, 19(3), 387-420.

Thuilliez, H (2021) Discours lors de la remise de diplômes à Centrale Nantes, 3 décembre 2021.

Vairet, F. (2022). « Le directeur d'AgroParisTech répond aux 8 étudiants 'déserteurs' : 'Ne soyez pas fatalistes !' ». *Les Echos Start*, 17 mai 2022.

Van Caemerbeke, E. (2018). « Le plaidoyer choc du jeune diplômé fait un tabac ». *Ouest France*, 27 décembre 2018.

Whatmore, S. J. (2009). Mapping knowledge controversies: science, democracy and the redistribution of expertise. *Progress in Human Geography*, 33(5), 587-598.

Wynne, B. (1992). Misunderstood misunderstanding: social identities and public uptake of science. *Public understanding of science*, 1(3), 281-304.

Remerciements

Je remercie Antoine Hennion, David Pontille et Brice Laurent pour leurs commentaires et retours sur un premier article publié sur le site web du Centre de Sociologie de l'Innovation (« Les déserteurs d'AgroParisTech : au-delà de la critique », mis en ligne le 1 juin 2022). Je tiens aussi à remercier mes étudiants du cours *Sociologie des Controverses* à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne pour leurs remarques. Finalement, un grand merci à Florence Paterson et à Victoria Brun pour leurs relectures précises et précieuses.

ANNEXE – Les deux discours qui ont fait date

Discours de Clément Choisine à l'École Centrale de Nantes, le 30 novembre 2018

[les mots analysés dans le présent article sont soulignés]

« Mesdames et Messieurs, re, re, re. Vous avez compris, bonjour. Je vous ai fait un peu rire jusqu'à maintenant. Je vais vous inviter à fermer les yeux. Une petite pause, le fond est souvent plus important que la forme. 'Chaque génération sans doute se croit vouée à refaire le monde, la mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas mais sa tâche est peut-être plus grande, elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse'. Albert Camus.

Voilà maintenant deux mois que j'ai fini mes études, ça y est je suis ingénieur, je suis diplômé. Youpi, comme ils disent dans la chanson. Les gens me demandent souvent: "Et euh toi, en fait, t'es ingénieur en quoi ?". Et là, tout de suite : un malaise. Je ne sais pas quoi leur dire. Comme bon nombre de mes camarades, alors que la situation climatique et les inégalités de notre société ne cessent de s'aggraver, que le GIEC pleure et que les êtres se meurent, je suis perdu, incapable de me reconnaître dans la promesse d'une vie de cadre supérieur, un rouage essentiel d'un système capitaliste de surconsommation.

Si on simplifie quelque peu la situation, un ingénieur serait aujourd'hui celui qui doit trouver des solutions aux problèmes qu'on lui pose, sans remettre en cause jamais ce qu'on lui demande. C'est pas son rôle, on ne lui demande pas son avis. Cette vision je la trouve étriquée. Évidemment j'aime trouver des réponses. Mais il m'apparaît primordial de comprendre les questions. Prendre un certain recul, de la hauteur, pour saisir les enjeux qui sous-tendent nos difficultés et prioriser nos actions. L'éthique, c'est ce que doit retrouver l'ingénieur pour ne pas perpétuer les erreurs du passé et du sacro-saint progrès qui devrait et pourrait toujours nous sauver.

Je vous rappelle par exemple que nous, ingénieurs, sommes les géniteurs de l'obsolescence programmée. Alors quand dans mon école le budget du bureau du développement durable se voit amputé, quand la ville de Nantes bouillonne d'idée et d'initiatives pour améliorer les choses et que mon école est à la traîne, quand sobriété et décroissance sont des termes qui peinent à s'immiscer dans les programmes centraliens, mais que de grands groupes industriels à fort impact carbone sont partenaires de mon école, je m'interroge sur le monde et le système que nous soutenons. Je doute et je m'écarte.

Je me rappelle avec amusement le discours de notre directeur quand je suis arrivé en 2014. Ce dernier nous a invité à prendre la parole, à donner un rôle, un vrai, à l'ingénieur dans notre société, à faire entendre notre voix. Eh bien, monsieur le directeur je la prends aujourd'hui la parole pour vous dire que je pense que vous vous trompez sur la vision que vous avez de la transition écologique et les moyens que vous y attribuez. Mon école, votre école, c'est aussi celle de toutes les formidables rencontres, amis et professeurs, que j'ai eu la chance de faire. Je pense qu'il n'est pas trop tard de faire de Centrale Nantes un laboratoire de solutions techniques sobres et durables, de changer la donne et de co-construire un futur souhaitable où l'argent n'est plus la seule valeur. 'Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés peuvent changer le monde, c'est toujours comme cela que ça s'est passé'. Margaret Mead. Merci [applaudissements] »

Discours des déserteurs d'AgroParisTech, le 30 avril 2022

[les mots analysés dans le présent article sont soulignés]

« Les diplômées de 2022 sont aujourd'hui réunies une dernière fois après trois ou quatre années à AgroParisTech. Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fières et méritantes d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours. Nous ne nous considérons pas comme les talents d'une planète soutenable. Nous ne voyons pas les ravages écologiques et sociaux comme des enjeux ou des "défis" [mime guillemets] auxquels nous devrions trouver des "solutions" [mime guillemets] en tant qu'ingénieures. Nous ne croyons pas que nous avons besoin de "toutes les agricultures". Nous voyons plutôt que l'agro-industrie mène une guerre au vivant et à la paysannerie partout sur terre. Nous ne voyons pas les sciences et techniques comme neutres et apolitiques. Nous pensons que l'innovation technologique ou les start-up ne sauveront rien d'autre que le capitalisme. Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, ni à la "transition écologique" [mime guillemets], une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant. [applaudissements]

AgroParisTech forme chaque année des centaines d'élèves à travailler pour l'industrie de diverses manières. Trafiquer en labo des plantes pour des multinationales qui renforcent l'asservissement des agricultrices et des agriculteurs. Concevoir des plats préparés et ensuite des chimiothérapies pour soigner les maladies causées. Inventer des labels "bonne conscience" [mime guillemets] pour permettre aux cadres de se croire héroïques en mangeant mieux que les autres. Développer des énergies dites vertes qui permettent d'accélérer la numérisation de la société tout en polluant et en exploitant à l'autre bout du monde. Pondre des rapports RSE d'autant plus longs et délirants que les crimes qu'ils masquent sont scandaleux. Ou encore compter des grenouilles et des papillons pour que les bétonneurs puissent les faire disparaître légalement.

Ces jobs sont destructeurs et les choisir c'est nuire en servant les intérêts de quelques-uns. C'est pourtant ces débouchés qui nous ont été présentés tout au long de notre cursus à AgroParisTech. En revanche, on ne nous a jamais parlé des diplômées qui considèrent que ces métiers font davantage partie des problèmes que des solutions et qui ont choisi de désert. [applaudissements]

Nous nous adressons à celles et ceux qui doutent, que ce doute soit quotidien ou fugitif. A vous qui avez accepté un boulot parce qu'il faut bien une première expérience. A vous dont les proches travaillent à perpétuer le système et qui sentez le poids de leur regard sur vos choix professionnels. A vous qui, assises derrière un bureau, regardez par la fenêtre en rêvant d'espace et de liberté. Vous qui prenez le TGV tous les week-ends, en quête d'un bien-être jamais trouvé. A vous qui sentez un malaise monter sans pouvoir le nommer, qui trouvez souvent que ce monde est fou, qui avez envie de faire quelque chose mais ne savez pas trop quoi, ou qui espérez changer les choses de l'intérieur et n'y croyez déjà plus.

Nous voulons vous dire que vous n'êtes pas les seuls à trouver qu'il y a quelque chose cloche. Car il y a vraiment quelque chose qui cloche. Nous aussi nous avons douté, et nous doutons parfois encore. Mais nous refusons de servir ce système et nous avons décidé de chercher d'autres voies, de construire nos propres chemins [applaudissements].

Comment est-ce que ça a commencé ? Nous avons rencontré des personnes qui luttait et nous les avons suivies sur leurs terrains de lutte. Ils nous ont fait voir l'envers des projets que nous aurions pu mener en tant qu'ingénieures. Je pense à Christina et Emmanuel, qui voient le béton couler sur leurs terres du plateau de Saclay. Je pense à ce trou desséché, une

compensation bien dérisoire à une mare pleine de tritons. Ou encore à Nico, qui voit de sa tour d'immeuble les jardins populaires de son enfance rasés pour la construction d'un écoquartier. Ici et là, nous avons rencontré des personnes qui expérimentent d'autres modes de vie, qui se réapproprient des savoirs et des savoir-faire pour ne plus dépendre du monopole d'industries polluantes. Des personnes qui comprennent leur territoire pour vivre de lui sans l'épuiser, qui luttent activement contre des projets nuisibles, qui pratiquent au quotidien une écologie populaire, décoloniale et féministe, qui retrouvent le temps de vivre bien et de prendre soin les unes des uns des autres. Toutes ces rencontres nous ont inspirées pour imaginer nos propres voies [applaudissements].

J'habite depuis deux ans à la ZAD de Notre Dame des Landes où je fais de l'agriculture collective et vivrière, entre autres choses. [applaudissements] Moi, je suis en cours d'installation en apiculture dans le Dauphiné. [applaudissements] J'ai rejoint le mouvement des Soulèvements de la terre pour lutter contre l'accaparement des terres agricoles et leur bétonisation partout en France. [applaudissements] Je vis à la montagne où j'ai fait un boulot saisonnier et je me lance dans le dessin. [applaudissements] On s'installe en collectif dans le Tarn, sur une ferme Terres de Liens, avec un paysan boulanger, des brasseurs et des arboriculteurs [applaudissements]. Je m'engage contre le nucléaire près de Bure. [applaudissements] Je me forme aujourd'hui pour m'installer demain et travailler de mes mains. [applaudissements]

Nous considérons que ces façons de vivre sont plus que nécessaires et nous savons qu'elles nous rendront plus fortes et plus heureuses. Vous craignez de faire un pas de côté parce qu'il ne ferait pas bien sur votre CV ? De vous éloigner de votre famille et de votre réseau ? De vous priver de la reconnaissance que vous vaudrait une carrière d'ingé agro? Mais quelle vie voulons-nous ? Un patron cynique, un salaire qui permet de prendre l'avion, un emprunt sur 30 ans pour un pavillon, même pas 5 semaines pour souffler par an dans un gîte insolite, un SUV électrique, un fairphone et une carte de fidélité à la Biocoop ? Et puis, un burn-out à quarante ans ?

Ne perdons pas notre temps! Et surtout ne laissons pas filer cette énergie qui bout quelque part en nous ! Désertons avant d'être coincés par des obligations financières. N'attendons pas que nos mômes nous demandent des sous pour faire du shopping dans le metavers, parce que nous aurons manqué de temps pour les faire rêver à autre chose. N'attendons pas d'être incapable d'autre chose qu'une pseudo-reconversion dans le même taf, mais repeint en vert. N'attendons pas le 12ème rapport du GIEC qui démontrera que les États et les multinationales n'ont jamais rien fait d'autre qu'aggraver les problèmes et qui placera ses derniers espoirs dans les soulèvements et les révoltes populaires.

Vous pouvez bifurquer maintenant. Commencer une formation de paysan-boulangier, partir pour quelques mois de wwoofing, participer à un chantier sur une ZAD ou ailleurs, vous engager auprès de celles et ceux qui en ont besoin, vous investir dans un atelier vélo autogéré ou rejoindre un week-end de lutte avec les Soulèvements de la Terre. Ca peut commencer comme ça. A vous de trouver vos manières de bifurquer. [applaudissements] »